

SYSTEME COMPARATIF DES PROPOSITIONS CONCESSIVES EN FRANÇAIS ET EN ESPAGNOL DANS LE CADRE DU FRANÇAIS INSTRUMENTAL

JAIME CORDERO GARCÍA

Area de Francés

Avant d'aborder ce sujet, force est de situer le lecteur dans le cadre de ce que nous appelons le Français Instrumental, rebaptisé de nos jours sous le nom de Français Fonctionnel. Pour ce faire, nous allons rappeler les trois raisons, signalées par Jean-Paul Vinay ("Enseignement d'une langue seconde". *Le Langage*, ss. la dir. de Martinet, André. Paris, Gallimard. 1968) qui mènent un individu à apprendre une langue seconde:

- a) Parler cette langue sans la comprendre;
- b) Comprendre cette langue sans la parler,
- c) Comprendre cette langue (l'écrire), et la parle.

L'option a) n'est pas très fréquente, mais elle existe. Vinay nous donne l'exemple d'un prestidigitateur qui a dû apprendre un texte spécialisé en une dizaine de langues, ce qui lui permit de faire une tournée très réussie en Europe.

Ce sont les options b) et c) qui nous intéressent en tant que professeurs d'un département de langues étrangères. Nos étudiants de professorat en français doivent évidemment comprendre et parler la langue qu'ils étudient. Il leur faut, pour en maîtriser les quatre aspects fondamentaux: la compréhension et l'expression orales, la compréhension et l'expression écrites, soit au moins 1.000 heures de français pendant 4 à 5 années. C'est l'option c). Les étudiants des autres branches de l'enseignement, lorsqu'ils s'inscrivent dans les

cours de Français Instrumental, obéissent à des motivations fort différentes: la nécessité de comprendre des textes français sur leurs spécialités respectives, les traductions étant tardives à apparaître ou n'apparaissant jamais. La compréhension écrite est le but principal de cette étude, sans pour autant que soit négligé l'aspect oral, s'il en est besoin. C'est l'option b).

LES MODES

Nos objectifs et notre public se trouvant délimités dans les lignes générales, nous allons nous centrer sur le sujet proposé en partant de la notion de mode qui présente quelques difficultés. Si "le mode exprime une attitude prise par le sujet à l'égard de l'énoncé", (M. Grevisse, *Le bon Usage*, p. 551. Paris. Duculot, Gembloux-Hatier. 1969) nous ne devrions considérer que les modes personnels: l'indicatif, le conditionnel, l'impératif et le subjonctif. M. Guillaume, cité par M. Grevisse (*ibid*, p. 551), considère le conditionnel comme un "futur hypothétique" dans le mode indicatif. De même, Nicolas Ruwet dans son *Introduction à la Grammaire Générative* (p. 337. Paris. Plon. 1968) dit à propos du subjonctif: "[...] les différences de sens entre phrases contenant et phrases ne contenant pas le subjonctif ne tiennent pas à la présence ou à l'absence de ce pseudo-mode".

On trouve les propositions concessives à ces quatre "modes" et aussi à l'infinitif, au participe et au gérondif, considérés comme des modes par certains grammairiens (ils ont, de toute évidence, des sujets dit "virtuels"), mais n'exprimant aucune modalité.

Sans résoudre les problèmes déjà soulevés, nous n'envisagerons que les propositions concessives qui sont soit à l'indicatif soit au subjonctif, les autres "modes" ne présentant pas de difficultés insurmontables pour nos étudiants.

En ce qui concerne la modalité des propositions subordonnées, nous renvoyons à la *Linguistique Générale* de John Lyons (p. 239-240. Paris. Larousse, 1970).

L'indicatif, d'après son étymologie, est le mode qui indique, qui "affirme que la chose est, qu'elle a été ou qu'elle sera: je lis, j'ai lu, je lirai" (L. N. Bescherelle, *L'art de conjuguer*. Paris. Hatier, 1968).

Le subjonctif est celui qui subordonne. Le subjonctif était déjà, pour les grammairiens traditionnels, le mode de la subordination par excellence. Le Petit Robert (Dictionnaire. Paris. S.N.L., 1970) ajoute: "[...] de nos jours [...] mode de la tension psychologique (volonté, sentiment) et de la subjectivité (doute, incertitude) "

LA CONCESSION

La notion de concession n'est pas non plus très appréciée par les grammairiens. Il y en a qui pensent que ces phrases devraient être appelées "restrictives" ou "d'oppositions", parce qu'elles expriment parfois des notions bien éloignées de la concession.

Les termes 'propositions concessives' et 'propositions d'opposition' coexistent dans la plupart des grammaires. D'une part, on envisage deux faits qui existent ou pourraient exister simultanément (opposition simple); d'autre part, on constate que deux faits coexistent ou peuvent coexister, mais que l'un des deux aurait dû ou devrait empêcher la réalisation de l'autre (opposition concessive).

CONJONCTION ET LOCUTIONS CONJONCTIVES

L'éventail des conjonctions ou locutions conjonctives introduisant les propositions d'opposition (concessives) est assez large. Nous n'en ferons mention que des principales; cependant il convient de signaler, pour le français parlé, que les grammairiens qui ont fait l'enquête du français élémentaire, ont constaté que les subordonnées concessives introduites par la conjonction *quoique* et les locutions conjonctives *bien que* et *encore que* étaient très rares. Par contre, on trouve les locutions adverbiales *quand même* et *tout de même* dans la juxtaposition.

Ex. Je n'en avais pas envie, j'y suis allé quand même (tout de même). La concession peut s'exprimer par des juxtapositions de propositions à l'indicatif.

Ex. On pouvait souffler partout, pas un grain de poussière ne s'envolait.

Sanfeld a observé aussi que les concessives à conjonction ne sont pas d'emploi courant dans la langue de tous les jours, *avoir beau* ayant une fréquence beaucoup plus élevée.

LES PROPOSITIONS CONCESSIVES EN ESPAGNOL ET EN FRANÇAIS

La remarque précédente n'est valable que pour la langue orale car, en français écrit, malgré l'absence de statistique de fréquence d'emploi, la conjonction *quoique* et la locution conjonctive *bien que* sont très employées. De plus, on trouve *même si*, *quand même*, la locution verbale *avoir beau*, etc. et, dans la langue littéraire et journalistique, *si... que*, *quelque... que*, *aussi... que*, *pour... que*, *tout... que*.

L'espagnol emploie d'une façon générale la conjonction *aunque* et la locution conjonctive *por más (muy) que*.

Bien d'autres procédés stylistiques permettent d'exprimer l'opposition en français et en espagnol.

Ex. J'ai décidé que, ne fût-ce qu'un instant, le silence doit cesser (E. Estaunié, *Le Labyrinthe*, p. 259). En espagnol: No irá, así lo mates. Dans les deux langues, presque toujours

l'indicatif indique la pensée et envisage les faits comme réels (au passé, au présent, au futur) et le subjonctif envisage et rapporte seulement des faits éventuels. Cependant, en français, c'est le subjonctif qui envisage un fait comme réel dans la plupart des propositions concessives, ce qui n'arrive pas en espagnol où la distinction est absolue, l'indicatif servant à marquer un fait réel et le subjonctif marquant un fait éventuel.

Le verbe de la proposition concessive se met au subjonctif après: *quoique, bien que, encore que*, etc.; mais, de nos jours, on trouve, en français parlé et parfois même en français écrit, l'indicatif au lieu du subjonctif pour marquer le fait réel, malgré la syntaxe rigide qui exige le contraire après la conjonction *quoique* et les locutions conjonctives *bien que* et *encore que*. Ceci nous mène à penser que le subjonctif n'est pas senti comme la mode exprimant la réalité dans les propositions concessives. L'emploi du subjonctif ne serait-il pas une imposition de l'école, donc ressenti comme arbitraire?

Marcel Cohen dans son livre *Le subjonctif en français contemporain* dit: "[...] le subjonctif est la construction normale, mais il suffit de peu pour qu'on choisisse l'indicatif présent". Les exemples suivants, provenant d'écrivains et de journalistes, illustrent cette observation.

Présent: La littérature [...] n'est pas le bien d'une fraction [...] encore qu'il y a des gens qui s'emploient à le faire croire.

Imparfait: La poudre s'est trouvée subitement mouillée bien qu'il ne pleuvait pas.

Passé Composé: Il n'est pas de notre côté, quoiqu'il a changé, je crois, ces derniers temps.

Passé Simple: [...] bien qu'ils furent vaincus, les Saliens signèrent un traité.

Futur Simple: Le résultat [...] ne sera connu que tard dans la nuit, bien que le débat commencera ce matin.

Futur Proche: Je serai contente de rentrer bien que les premiers jours vont être un peu durs.

Futur Antérieur: Il ne peut être question d'analyser ici les moyens économiques dont la maîtrise est indispensable, encore que le

lecteur aura trouvé plus haut plusieurs indications à cet égard.

Malgré l'intérêt de ces exemples empruntés à la vie de tous les jours, ils n'est pas question de les présenter dans nos cours où nous respectons ce qu'il est convenu d'appeler "le bon usage": le fait réel exigeant en français le subjonctif et l'indicatif; en espagnol, rien que l'indicatif.

Ex. Quoiqu'il *soit* intelligent — Aunque *es* inteligente.

On a beau l'affirmer, je ne le crois pas — Por más que lo *aseguran*, no lo creo.

Le fait éventuel demande le subjonctif, mais aussi l'indicatif en français; le subjonctif en espagnol.

Ex. Dût-il m'en coûter la vie, je ne partirai pas — Aunque me *costase* la vida, no me iré.

Ou *aura* beau l'affirmer, je ne le crois pas — Por más que lo *aseguren*, no lo creo.

Il faudrait signaler un troisième fait emprunté à M. R. Charo et qu'il appelle "l'hypothèse gratuite", exigeant les deux modes en question en français et le subjonctif en espagnol.

Ex. Même s'il *pleuvait*, j'irais au stade — Aunque *lloviese* iría al estadio (il ne pleut pas).

[...] l'eût-il essayé, il n'aurait pu choisir — Aunque [...] lo *hubiese* ..., no habría podido elegir (il n'a pas essayé).

En guise de résumé, nous aurions le tableau suivant pour ces deux langues:

ESPAGNOL FRANÇAIS

Fait réel	SUBJONCTIF INDICATIF	INDICATIF
Fait éventuel	SUBJONCTIF INDICATIF	SUBJONCTIF
Hypothèse gratuite	SUBJONCTIF INDICATIF	SUBJONCTIF

NOTA: Ces mêmes faits, présentés par l'impératif, le conditionnel, l'infinitif et le participe, ne sont pas envisagés dans le cadre de ce travail.

L'étude de ces propositions doit se faire à un niveau où le subjonctif aura été déjà acquis. La plupart des méthodes les introduisent à un niveau assez avancé; ce qui est logique et normal. La méthode *Voix et Images de France* (v.i.f.) les introduit à la leçon 23 (cours deuxième degré provisoire). Emmanuelle Wagner dans sa brochure *De la langue parlée à la langue littéraire* (Franç Monde-B.E.L.C. Paris. Hachette, 1972), propose "quinze textes, tirés d'écrivains dont le langage employé est contemporain et pas marqué de caractères linguistiques et stylistiques trop particuliers". Ces textes sont proposés pour les cours de troisième, quatrième et cinquième année d'études et même pour la première année d'université, les Alliances Françaises et les Instituts Français. Une seule proposition concessive y apparaît: "[...] l'eau est bleue, calme, sans la moindre ondulation venant du large, bien que la plage soit ouverte sur la mer libre, jusqu'à l'horizon".

Parmi les manuels de Français Instrumental, les auteurs de: *Le Français Scientifique et Technique* (Masselin J., Delsol A., Duchaigne R. Paris. Hatier, 1971), introduisent les propositions concessives à la leçon 26 du deuxième degré (il n'y en a que deux), dossier ix: La Radioactivité. Le subjonctif apparaît au dossier v: L'Optique, leçons 14 et 15. Le but premier de l'enseignement pour lequel ce manuel a été conçu est la compréhension d'un texte écrit.

Dans notre Faculté, les cours de Français Instrumental ont une durée de deux semestres. Les propositions concessives sont introduites à la fin du deuxième.

EXERCICES PROPOSÉS

Nous estimons qu'une première étape doit être consacrée à la reconnaissance des conjonctions et des locutions conjonctives introduisant certaines propositions concessives; ensuite, nous insistons sur le mode en vue de l'acquisition de la notion de réel et d'éventuel, pour aboutir à un exercice où l'étudiant devra faire des

transformations à des fins de fixation. Pour ce faire, nous utilisons des notions déjà acquises antérieurement: la conjonction adversative "mais", les propositions causales, conditionnelles et temporelles. Le subjonctif est déjà connu.

Avant d'aborder ces exercices, les étudiants ont eu devant leurs yeux un texte comportant une ou deux propositions concessives. Le contexte les ayant amenés à comprendre qu'il s'agissait d'un de ces faits: réel, éventuel ou hypothèse gratuite, les exercices s'avèrent assez faciles. D'abord, ils doivent choisir la conjonction correcte parmi celles qu'on leur propose. Cela sert d'écho aux propositions déjà connues.

Ex. 1. Je ne suis pas allé en Italie..... je n'ai pas eu de vacances.

a) *quand* b) *si* c) *parce que* d) *quoique*

2. Ils ne seraient pas allés à la piscine..... ils avaient eu le temps.

a) *quoique* b) *même si* c) *mais* d) *quand*

3. Il avait froid..... il portait un gros manteau.

a) *quoique* b) *même si* c) *parce que*
d) *mais*

etc.

Ensuite, ils devront reconnaître la forme verbale correcte dans l'optique antérieure.

Ex. 1. On aurait évité la pollution si on..... installé le réseau d'alerte.

a) *aurait* b) *avait* c) *eût*

2. Il n'arrivait pas à comprendre cette idée quoiqu'il..... parfaitement notre langue.

a) *parlait* b) *parlerait* c) *parlât*

3. Je ne vous préviendrais pas même si je le.....

a) *verrai* b) *vois* c) *voyais*

etc.

Tout ceci pour aboutir à un exercice où l'étudiant devra reproduire le modèle.

Ex.

Modèle I

— On a installé un réseau d'alerte, mais on n'a pas pu éviter la pollution.

— Quoiqu'on ait installé un réseau d'alerte, on n'a pas pu éviter la pollution.

I. Il a suivi le mur, mais il n'est pas arrivé au Temple d'Apollon.

etc.

Modèle II.

— On avait installé un réseau d'alerte, mais on n'a pas pu éviter la pollution.

— Quoiqu'on eût installé un réseau d'alerte, on n'a pas pu éviter la pollution.

I. Il parlait parfaitement notre langue, pourtant il n'arrivait pas à comprendre cette idée.

etc.

Modèle III.

(sous forme de dialogue. Écho pour les propositions Conditionnelles).

A: On n'a pas évité la pollution!

B: Et si l'on avait installé un réseau d'alerte?

A: Même si l'on avait installé un réseau d'alerte, on n'aurait pas évité la pollution.

I. A: Il n'a pas vécu cent!

B: Et s'il avait suivi les conseils du médecin?

A:

etc.

Un autre exercice beaucoup plus élaboré est celui du passage du discours direct au discours rapporté qui devient une icône du premier. Ceci oblige parfois à changer même la conjonction; or l'expression écrite étant plutôt faible chez les étudiants et n'étant pas non plus le but principal du cours, il est convenable, pour le moment, de laisser de côté ce type d'exercice.

Ex.

Discours Direct

A: Monsieur Durand, vous croyez qu'on a déjà épuisé toutes les possibilités d'éviter la pollution? M. Durand: Euh! je ne sais pas. Pour l'instant, quoiqu'on ait installé un réseau d'alerte, on n'a pas pu l'éviter.

etc.

Discours Rapporté (icône du premier)

M. Durand a déclaré que malgré l'installation d'un réseau d'alerte, la pollution n'avait pas pu être évitée.

CONCLUSION

Si l'on tient compte des notions d'usage, rendement, utilité, facilité et extensivité, les propositions concessives doivent être envisagées à un niveau avancé, vu le degré de difficulté qu'elles présentent en français, langue cible. Une fois présentées, il faudra créer des automatismes à l'aide des techniques déjà connues, que ce soit sur le plan de l'écrit ou sur celui de l'oral, à cause de l'emploi différent des "modes" dans les deux langues en concurrence. Même si nous ne connaissons pas leur fréquence en langue écrite, une méthode pour hispanophones devra présenter un écho rigoureux de ces propositions.

TABLEAU COMPARATIF DES SUBORDONNANTS DE CONCESSION
FRANÇAIS-ESPAGNOL (I)

FRANÇAIS			ESPAGNOL		
Subordonnants	Indicatif	Subjonctif	Subordonnants	Indicatif	Subjonctif
Quoique		+	Aunque	+	
Bien que		+	Aunque	+	
Encore que		+	Aunque	+	
Malgré que		+	Aunque	+	
Même si	+		Aunque	+	+
Quelque... que		+	Por más (muy) que		+
Si... que		+	Por más (muy) que		+
Aussi... que		+	Por más (muy) que		+
Pour.. que		+	Por más (muy) que		+
Tout... que	+	+	Por más (muy) que		+

I. A. Dans ce tableau, nous n'avons retenu que les principaux subordonnants de concession.

Avoir Beau n'étant pas un subordonnant, mais une locution verbale, n'y apparaît pas.

I. B. Les conjonction *mais* en français et *pero* en espagnol, appartiennent à l'expression adversative qui est apparentée logiquement et historiquement aux conces-

sives. Dans certains cas, elles introduisent des propositions avec un sens intermédiaire entre les concessives et les adversatives. La conjonction *aunque* (*quoique*) acquiert de nos jours une valeur adversative.

Ex. Es mi amigo, pero castigaré sus excesos.
Aunque es mi amigo, castigaré sus excesos.

C'est pour ces raisons que nous tenons à utiliser la conjonction *mais* pour introduire quelques-uns de nos exercices.

BIBLIOGRAPHIE

<p>1. AUPÈCLE, MAURICE (1974). <i>Des fondements linguistiques d'une technique d'apprentissage de la compréhension d'une langue seconde</i>, "Le Français dans le Monde". Paris, Hachette-Larousse.</p> <p>2. BESCHERELLE, LOUIS NICOLAS (1968) <i>L'art de conjuguer</i>, Paris, Hatier.</p> <p>3. COHEN, MARCEL. <i>Le subjonctif en Français contemporain</i>. Paris. CDU et SEDES.</p>	<p>4. GALLIOT et LAMBREAX (1966). <i>Le Français, Langue Vivante</i>. Paris. Privat-Didier.</p> <p>5. GIL GAYA, SAMUEL (1972). <i>Curso de Sintaxis Española</i>. Barcelona. España. Bibliograf. S. A.</p> <p>6. GREVISE, MAURICE (1969). <i>Le bon Usage</i>, grammaire française. Paris. Duculot. Gembloux-Hatier.</p> <p>7. MASSELIN J., DELSOL A., DUCHAIGNE R. (1971).</p>
--	---

- Le Français Scientifique et Technique*. Paris. Hatier.
8. LYONS, JOHN (1970). *Linguistique Générale*. Paris. Larousse.
9. MALANDAIN, JEAN-LOUIS (1971). *La conjugaison en français fondamental*, "Le Français dans le Monde" N° 83. Paris. Hachette-Larousse.
10. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. Gramática de la lengua española.
11. RUWET, NICOLAS (1968). *Introduction à la Grammaire Générative*. Paris. Plon.
12. VINAY, JEAN-PAUL (1968). "Enseignement d'une langue seconde". *Le Langage*, ss. la dir. de Martinet, André. Paris. Gallimard.
13. WAGNER, EMMANUELLE (1972). *De la langue parlée à la langue littéraire*. Franç. Monde-B.E.L.C. Paris Hachette.